

idées  
reçues

# Les Naturistes



Marc Bordigoni

Le Cavalier Bleu  
EDITIONS





idées  
reçues

# Les Naturistes

*J'ai écrit ce livre durant les longues heures où ma femme s'habillait pour sortir. Si elle avait été adepte du naturisme, ce livre n'existerait pas.*

Groucho Marx, *in Le Bouquin des citations*, 1997

*Pour Delphine*  
In Memoriam *Jean-Marie et Jocelyne*

idées  
reçues

# Les Naturistes

Marc Bordigoni

*Histoire & Civilisations*



## **Marc Bordigoni**

Ancien maître de conférences des Universités, il est actuellement ingénieur de recherche à l'Institut d'Ethnologie Méditerranéenne, Européenne et Comparative (IDEMEC, UMR 6591-CNRS-Université de Provence) à la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme, Aix-en-Provence.

**Naturisme, n. m.** – « (Philosophie) doctrine selon laquelle l'adoration des forces de la nature est à l'origine de la religion ; (médecine) doctrine hippocratique d'après laquelle on doit tout à la médication naturelle ; (courant) doctrine prônant le retour à la nature dans la manière de vivre (vie en plein air, aliments naturels, nudisme...) » *Dictionnaire culturel en langue française* (Alain Rey, dir.), 2005.

« Le naturisme est une manière de vivre en harmonie avec la nature, caractérisée par la pratique de la nudité en commun qui a pour but de favoriser le respect de soi-même, le respect des autres et celui de l'environnement. » Fédération naturiste internationale (FNI), 1974.

**Naturiste, n. m.** : Partisan du naturisme.

**Nudité, n. f.** : État d'une personne nue. État premier de l'enfant qui naît. Nudité qui n'est pas celle de sa mère, de son père, de ses oncles ou tantes, ni personne, à cet instant crucial, quelles que soient les sociétés humaines.

**Nudiste, n. m.** : Personne ayant plaisir à vivre, par moments, nue, particulièrement au soleil et au bord de l'eau. Se dit d'une personne qui aime « être à poil » : façon d'être dans l'état décrit ci-dessus ; manière simple de vivre chez soi et ailleurs (quand le temps s'y prête), sans obligation ni règlement, mais non sans éthique (ni humour). Ou encore dans « le plus simple appareil » : la moins simple des évidences sans doute.

<b>Introduction</b> .....	9
---------------------------	---

## **Le naturisme est un mouvement d'idées**

« Le naturisme a existé avant les naturistes. » ..	15
« Les naturistes ont été soutenus par les nazis et les communistes. » .....	21
« Les naturistes vivent en communauté. » .....	29

## **Les naturistes sont des gens bizarres**

« Les naturistes se prennent pour des Papous. » .....	41
« Les naturistes n'ont pas de pudeur. » .....	49
« Les naturistes vivent dans des camps fermés. » ..	61
« Les naturistes sont exhibitionnistes et échangistes. » .....	71
« Les naturistes vivent à poil tout le temps et partout. » .....	77



## **Les naturistes sont plus que normaux**

« Les naturistes ont été les premiers écologistes. » .....	87
« Les naturistes sont sportifs, végétariens et “bio”. » .....	93
« Quand on n'est pas beau, on n'est pas naturiste. » .....	103

<b>Conclusion</b> .....	117
-------------------------	-----

## **Annexes**

<i>Pour aller plus loin</i> .....	123
-----------------------------------	-----



Le nu est omniprésent dans la société occidentale, ainsi « l'Église a pu rhabiller le sexe, mais elle a gardé le nu » (*Le Nu impossible*, François Jullien, 2005). Les beaux-arts l'ont érigé en exercice de formation indispensable pour tout peintre. Mais il s'agit du nu (ou mieux du Nu majuscule), c'est-à-dire un exercice de style posé, statique. La nudité en mouvement ne relèverait plus de l'esthétique, à l'exception peut-être de certaines représentations de danse contemporaine ou de créations théâtrales – même si souvent cela génère de violents débats quant au statut artistique de ces manifestations (il n'est que de se souvenir des polémiques autour des spectacles de la compagnie américaine Bread and Puppet ou de la comédie musicale *Hair* dans les années 1970). Une loi de 1975 (en fait un article adjoint à la loi de finance) va réglementer la nudité au cinéma (c'est-à-dire le nu en mouvement) et, par un artifice fiscal, délimiter, en droit français, ce qui relève de la pornographie ou non : il n'est pas question de qualifier de pornographique toute nudité en mouvement, mais sera considéré comme telle toute apparition du sexe masculin, particulièrement s'il est « en action » (dans le film de Bertrand Blier *Les Valseuses*, Miou-Miou peut être intégralement nue [et de face] mais pas Gérard Depardieu ou Patrick Dewaere dont on ne voit que les fesses).

Dans l'espace public, au cours de ces mêmes années, diverses manières d'être nu se sont imposées ; on peut penser à la réunion musicale et contestataire

de Woodstock (1969) au cours de laquelle les jeunes hippies américains s'exhibent nus, à la plus grande joie des magazines de reportages qui couvrent ce nouveau « phénomène de société », mais aussi au développement d'une forme de loisirs, le naturisme, pratiqué par des familles dans des espaces réservés qui se multiplient sur le territoire français, comme dans l'ensemble de l'Europe et de l'Amérique du Nord. Le bikini, puis le monokini, gagnent petit à petit toutes les plages ; quelques-unes devenant même le refuge, d'abord seulement toléré, puis légitimé par arrêté municipal, des adeptes de la nudité intégrale.

Le nu n'est plus figé par le trait de crayon de l'artiste, il paraît possible qu'il puisse être mouvement vivant, manière d'être en société, non permanent certainement, mais affirmation collective de valeurs partagées.

La seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle voit se généraliser trois phénomènes à propos du nu : une manière hédoniste de vivre ensemble ; un nouveau marché du nu, celui des revues, des films puis d'Internet (il ne s'agit plus de nu(e)s figé(e)s, mais de nu(e)s de papier glacé, ou d'écran, dont l'intérêt est érotico-pornographique) ; un usage de plus en plus fréquent du nu – d'abord féminin, mais aujourd'hui aussi masculin – dans la publicité qui aboutit à ce « style » du début des années 2000, le « porno-chic », et parfois dans l'action militante afin de s'assurer une forte médiatisation.

La peinture chinoise traditionnelle n'hésite pas à mettre en scène les rapports amoureux, ce qui se nomme si joliment le « jeu des nuages et de la pluie », pour autant il n'existe pas de représentation du Nu (François Jullien, *op. cit.*). En Occident, le nu s'affiche, se peint, se dessine, il constitue l'idéal de la Beauté. La publicité poursuit cette tradition qui fige

l'image de la femme en particulier (Christine Detrez, Anne Simon, *À leur corps défendant. Les femmes à l'épreuve du nouvel ordre moral*, 2006), mais, dans le même temps, est censuré le mouvement de la vie, des corps, et est soupçonnée de luxure (pour employer un terme d'Église), voire d'attentat à la pudeur (ancien Code pénal français, article 330) ou encore de mœurs attentatoires à la morale, à la vie familiale, ou bien de pornographie, toute nudité non figée par l'Artiste.

Nu et nudité nous confrontent au regard. Regards permis : sur une œuvre d'art – regard cultivé – ; regard médical : sur tout un chacun – nécessaire – ; regards « volés » sur Internet ou ailleurs – voyeurisme ? – ; regards sur soi – par soi-même et par les autres – ; regards sur les autres, et quels autres (son père, sa mère, ses enfants, ses collègues de travail, des inconnus, des jeunes, des vieux, des beaux, des laids, des « normaux », des handicapés...).

Quand être nu n'est plus une *représentation* d'un idéal du corps, d'une idée abstraite – par exemple une déesse (Vénus, Athéna, la Femme/Ève), un dieu (Apollon) –, mais une idée mise en actes, le naturisme, c'est-à-dire une manière de vivre certains instants de son passage sur terre et de profiter de la vie au soleil, dans l'eau, dans la nature (et même parfois dans des quasi-villes), de quoi s'agit-il ? Une nouvelle religion, une simple mode, une dégénérescence de la civilisation ou au contraire une des formes de son développement, un retour à la Nature ou l'émergence d'une nouvelle Culture, un effet de la « pensée 68 » ou un mouvement de fond ?



”

**LE NATURISME EST UN  
MOUVEMENT D'IDÉES**





## « Le naturisme a existé avant les naturistes. »

---

*La science antique considérait l'organisme vivant comme un tout doué d'une force individuelle et propre.*

*Pour Hippocrate cette force était la nature, aussi a-t-on donné à sa médecine le nom de naturisme.*

*Claude Bernard, Principes de médecine expérimentale, 1878*

L'usage du mot « naturisme » en français n'est pas demeuré le même au fil du temps. S'il désigne de nos jours la pratique de la nudité intégrale de certains de nos contemporains pendant les périodes de loisirs, il a eu d'autres acceptions dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle (date de sa première apparition), et surtout au XIX<sup>e</sup>. Le *Trésor de la langue française*, splendide dictionnaire historique et étymologique du CNRS, distingue quatre domaines où le mot est employé : en ethnologie – Émile Durkheim récusant qu'il existât un naturisme des religions ; en histoire de la médecine – comme l'indique la citation de Claude Bernard en exergue ; en histoire des idées esthétiques – où le terme est synonyme de réalisme ou naturalisme (mais l'on peut se demander s'il n'y a pas déjà une connotation sexuelle associée quand on lit la citation extraite du *Journal* des frères Goncourt [1888] qui est donnée à titre d'exemple : « Le naturisme chez les Japonais ! Jamais chez nous aucun artiste de valeur n'a tenté de représenter la branlade d'une femme par une main d'homme avec le dessin exact de sa décharge. ») ; enfin dans le champ philosophique avec deux nuances importantes, soit un « système philosophique fondé sur le concept de

nature » ou, plus contemporain, un « style de vie se réclamant de la nature (vie en plein air, libération sexuelle, nudisme) ». En fait ce sont ces deux dernières acceptions du mot « naturisme » qui ont eu de l'importance, car on peut considérer que son usage en histoire de la médecine est une des formes dérivées du premier sens philosophique.

En médecine, le naturisme est issu de la tradition de la pensée grecque, en particulier celle d'Hippocrate (v. 460-v. 377 av. J.-C.), qui en tant que philosophe et médecin a conçu une doctrine du corps résumée sous la théorie des humeurs (sang, lymphe, bile noire et bile jaune). Ces éléments fondamentaux circulent dans le corps, l'équilibre entre eux assure la santé, le déséquilibre est la source des maladies. Le meilleur des remèdes se trouve dans la nature, et en particulier dans les éléments naturels que sont l'eau et l'air. Les Grecs connaissaient l'usage de certains produits aux vertus pharmacologiques, mais comme l'a bien souligné Jacques Derrida dans un texte intitulé « La pharmacie de Platon », le *pharmakon*, le produit à usage thérapeutique est toujours, en grec, aussi un poison, il y a donc lieu pour le moins d'être prudent quant à l'usage des « médicaments ». Quelques années plus tard, Épicure (v. 341-v. 270 av. J.-C.) développe une théorie philosophique du bien-être fondée sur une idée qui n'est pas sans rapport : l'ataraxie. C'est-à-dire que pour bien vivre, il faut se contenter de satisfaire ses besoins naturels et nécessaires, et de les satisfaire de manière juste suffisante, l'excès devenant source d'inconfort du corps et de l'âme.

Le Moyen Âge perpétue la vision hippocratique du fonctionnement du corps humain, en particulier sous l'aspect de la circulation permanente de fluides

et de la nécessité de l'équilibre à maintenir ou à trouver pour réaliser correctement les fonctions vitales. Les pertes (de sang – blessures, hémorroïdes, menstrues –, de sperme, etc.) sont des sources de dangers. Comme l'ont souligné plusieurs historiens, avant le XVII<sup>e</sup> siècle, en Europe on ne pense pas l'homme et la femme comme des êtres de nature distincte, mais plutôt comme des états différents de l'humain dus à des conformités plus ou moins abouties quant aux humeurs (la perte de sang régulier par la femme l'affaiblit) ; ou bien aux organes génitaux : identiques chez les deux mais pas complètement développés chez l'une, et donc restés à l'intérieur du corps. Pour autant, puisqu'il faut que l'espèce perdure, l'homme et la femme doivent s'y mettre ensemble. L'acte charnel n'aura une conclusion positive que si les deux ont eu un orgasme ensemble (*L'Orgasme et l'Occident*, Robert Muchembled, 2005), c'est la condition à la bonne mixtion des humeurs qui donnent la vie, ainsi le veut la nature. L'Église entérine longtemps cette conception des choses avant de participer, avec les médecins qui commencent à disséquer les corps, à l'imposition de l'idée qu'il a deux natures humaines, une de l'homme qui a besoin de jouir, et une de la femme, pour qui cela n'est vraiment pas nécessaire, idée qui deviendra dominante au XIX<sup>e</sup> siècle.

Au cours de ce XIX<sup>e</sup> siècle, en Europe, se développent de nouveaux modes de vie (urbanisation, industrialisation, circulation facilitée des biens et des hommes) et d'autres manières de penser la santé et l'hygiène (vaccination, pasteurisation, etc.). Une nouvelle médecine officielle se développe, qui entraîne des réactions aussi bien dans les milieux populaires qu'aristocratiques. Face aux règles de vies qu'impose une bourgeoisie de plus en plus

dominante – politiquement et économiquement –, émergent divers courants de pensée qui prônent soit un retour à « l'état naturel de choses », d'avant la Révolution française et de la révolution industrielle, soit au contraire le prolongement du mouvement, et la refondation de la société sur des bases totalement égalitaires (les différentes utopies libertaires, socialistes ou communistes). Pour différents qu'ils soient dans leur ancrage idéologique, ces mouvements partagent certaines valeurs, ou du moins font référence à des idées qui sont issues de la pensée hippocratique. Ils érigent en particulier la nature comme panacée face aux maux nouveaux de la société et des hommes.

En Allemagne et en Suisse, un paysan (Vincenz Priessnitz, 1799-1851), un curé (Sebastian Kniepp, 1821-1897) et un teinturier (Arnold Rickli, 1823-1906) vont, au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, prôner un retour à une « médecine naturelle », celle de l'exposition du corps aux éléments naturels (eau et air) afin de renforcer les dispositions de l'organisme à lutter contre la maladie (ce que la « médecine officielle » reconnaîtra plus tard comme pertinent à propos de la tuberculose si meurtrière à cette période). Disciples d'Épicure, même s'ils l'ignorent, ces précurseurs recommandent aussi une vie plus frugale, voire rustique, et adjoignent à leurs bains d'air et d'eau la nécessité d'une diététique raisonnée et d'exercices physiques fortifiants (*Histoire du naturisme. Le mythe du retour à la nature*, Arnaud Baubérot, 2004). Ils seront rapidement relayés par des médecins qui théorisent les bienfaits de l'hydrothérapie, des bains d'air et de soleil. Dans les grandes villes, à la même période, la consommation de viande chevaline est préconisée pour requinquer les travailleurs (vers 1850). Toujours en réaction face à cette modernisation des modes de vie, les courants « naturistes »

riste », les moteurs de recherche indiquent de nombreux sites qui n'ont rien à voir avec le mouvement naturiste mais se servent de ces mots pour attirer le chaland vers des sites de photographies plus ou moins érotiques. Il est donc conseillé de se connecter par les sites officiels comme celui de la Fédération française de naturisme ([www.ffn-naturisme.com](http://www.ffn-naturisme.com)), des Clubs du soleil, ou consulter la revue *La Vie au soleil*, et de suivre les liens proposés.

Responsable éditorial : Marie-Laurence Dubray.  
Remerciements de l'Éditeur à : Jessie Magana, Anne-Laure Marsaleix.

Imprimé en France en février 2009 sur les presses de l'imprimerie  
Darantière à Quetigny.

© Le Cavalier Bleu

ISBN 9-782-84670-241-6 / Dépôt légal : mars 2009.